DE S. AUGUSTIN, LIV. X. CHAP. XXIX. Seigneur : je vous découvre mes playes. Je suis aux profit malade, mais vous êtes le souverain Medecin : je peritez suis chargé de miseres: mais vous êtes le Dieu de font que misericorde. O qu'il est vray que la vie de l'hom-les y atme sur la terre n'est qu'une tentation perpetuelle ! tacher de Il n'y a personne qui aime les chagrins & les pei- plus en nes; aussi ne nous ordonnez-vous pas de les aimer, plus? mais de les supporter : or on n'aime point ce que l'on est reduit à supporter, quoiqu'on aime la patience, qui fait que l'on le supporte.

DANS l'adversité, je suis tourmenté par le dé- Peines & sir de la prosperité; & dans la prosperité, je le suis par la crainte de l'adversité : quel milieu peut-on tont état? trouver entre les deux, où l'on ne soit point exposé à la tentation? LA PROSPERITE'est un malheur, & un grand malheur; parce qu'elle est inséparable de la crainte de l'adversité; & que la malheur. joye qu'elle produit n'est propre qu'à nous cor-rompre. L'A DV ER SITE' est un malheur, & un grand malheur; parce qu'elle nous fait desirer la l'adverprosperité avec trop d'ardeur, & que ce qu'elle a sité en et de dur à la nature, fait succomber la patience. Qu'est-ce donc que la vie de l'homme sur la terre. finon une tentation perpetuelle?

Et cela excite dans le cœur une espece de combat, que tient les Saints dans une gra de inquietude, que le fentiment de ce qui n'est bon ou ma uvais, que par rapport aux inclinations de la nature, ne l'emporte sur celuy de ce qui est bon ou mauvais par rapport à la foy & au salut. Voilà ce que saint Augustin veut dire dans cet endroit.

inquietudes en

Par oth la prosperise eft am

Par of

CHAPITRE XXIX.

C'est à Dieu à nous donner ce qu'il demande de nous. Pour quoy il nous ordonne la tempérance. Quel en est l'effer? On ne peut rien aimer pour luy-même, qu'aux dépens de l'amour que l'on doit à Dieus.

JE n'ay donc d'esperance, ô mon Dieu, que dans la grandeur de vôtre misericorde.

Rii